

Adaption d'un nom propre géographique, repris par une population étrangère : croate Hvar < grec Pharos

Autor(en): **Niedermann, Max**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **7 (1943-1944)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-9248>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Adaptation d'un nom propre géographique, repris par une population étrangère

croate *Hvar* < grec *Pharos*

D'après le témoignage concordant de tous les auteurs de l'antiquité qui en ont parlé l'île dalmate de *Pharos* (de nos jours *Hvar* chez les Croates, *Lesina* chez les Italiens) fut colonisée au début du 4^e siècle av. J.-C. par Paros, la plus méridionale des Cyclades (voir Louis Robert, *Bulletin de correspondance hellénique*, 59, 1935, p. 494 s. et E. Polaschek chez Pauly-Wissowa, *Realenzyklopaedie der klass. Altertumswissenschaft*, 19, 1860 s.). Cette tradition, il est vrai, a été révoquée en doute par H. Kiepert, *Lehrbuch der antiken Geographie* (Berlin 1878), p. 360 qui la croit suggérée simplement par la ressemblance du nom de *Pharos* avec celui de *Paros*. Mais aujourd'hui tout le monde est d'accord pour déclarer ce scepticisme mal fondé (voir, outre Robert et Polaschek, *l. c.*, aussi U. Hofer, *Rheinisches Museum für Philologie*, 70 [1928], p. 150 s.). Cela ressort, en effet, de tout un faisceau de preuves irrécusables, dont voici les principales. A la différence des inscriptions hellénistiques des autres colonies grecques de la Dalmatie, rédigées en koiné dorienne, la langue de celles de *Pharos* est la koiné ionienne. Les monnaies, frappées à *Pharos* durant le 4^e et le 3^e siècle av. J.-C. montrent les effigies caractéristiques des monnaies de *Paros* (chèvre et tête de Perséphone). Le fragment épigraphique d'un décret, trouvé à *Pharos* et datant, semble-t-il, du 2^e siècle avant le commencement de notre ère, a été reconnu par M. Robert, *l. c.*, p. 499 s. comme émanant des *Pariens*, auxquels les habitants de *Pharos*, en butte aux incursions de pirates illyriens, avaient dépêché une ambassade, conformément à l'usage des colonies grecques de demander assistance à leur métropole quand

elles se sentaient incapables de faire face, par leurs propres moyens, à un danger qui les menaçait. Enfin, il convient de rappeler que plusieurs colonies du monde grec portaient le même nom que leur métropole, témoin p. ex. Mégare en Sicile, fondée par Mégare sur l'isthme de Corinthe (voir Pauly-Wissowa, *15*, 205 s.), Chalcis, petite ville de l'Étolie, l'une des premières étapes des Chalcidiens d'Eubée dans leurs expéditions vers le bassin occidental de la Méditerranée (cf. Pauly-Wissowa, *3*, 2089), Kymé (en latin *Cumae*) en Campanie, colonie de Kymé (aujourd'hui Kumi) en Eubée lequel avait, à son tour, pour métropole Kymé en Asie mineure (cf. Pauly-Wissowa, *11*, 2474). On peut donc tenir pour assuré que les noms de *Pharos* et de *Paros* sont identiques en dernier ressort. Quant à l'aspiration du *p* du premier, elle peut s'être produite dans la bouche des Illyriens qui peuplaient l'île au moment de l'arrivée des colons pariens, de sorte qu'on serait en présence d'un cas d'action du substrat, comparable aux prononciations toscanes bien connues du type *hasa* pour *casa*, qu'on attribue généralement aux anciens possesseurs étrusques du sol, — à moins qu'on ne préfère considérer ce *p* aspiré comme une particularité du parler populaire de Paros, les colons envoyés à Pharos ayant probablement appartenu aux couches sociales inférieures. Si l'on peut ajouter foi à la notice de Strabon 7, 5, 5 C 315, qui dit que *Pharos* s'appelait d'abord *Paros*, il faudrait opter pour la première partie de l'alternative.

Cela étant posé et admis, on repoussera l'étymologie proposée par M. H. Krahe, *Die allen balkanillyrischen geographischen Namen* (Heidelberg 1925), p. 3 qui voit dans *Pharos* l'appellatif grec φάρος 'lambeau de terre'¹, devenu nom propre, et surtout les spéculations hasardeuses auxquelles s'est livré M. J. Schnetz, *ZONF 14* (1938), p. 221 s. et *15* (1939), p. 48 s., en tablant sur la pétition de principe d'une origine illyrienne de *Pharos*, prémisses que les constatations faites ci-dessus sapent par la base.

¹ Je note en passant que φάρος au sens de « lambeau de terre » n'est attesté nulle part. Ce mot désigne toujours une pièce d'étoffe, voile de navire, couverture de lit, linceul et surtout manteau.

L'occlusive sourde aspirée *ph* de *Pharos* ayant passé à la spirante *f* dès le début de l'ère chrétienne et les Romains qui avaient pris possession de l'île ayant mis en accord la désinence de son nom avec celle de l'appellatif *insula*¹, *Pharos* s'appela dorénavant *Fara*. Or, les Slaves qui s'y installèrent vers le 7^e siècle et dont la langue ne connaissait pas le son *f* substituèrent à celui-ci le groupe *chv*, en procédant exactement comme les Blancs Russes qui ont transformé les emprunts polonais *fartuch*, *oflara*, *profos* en *chvartuch*, *achvjara*, *prachvost*. C'est ainsi qu'au 10^e siècle, l'empereur byzantin Constantin Porphyrogénète, dans son ouvrage *De administrando imperio*, mentionne *Pharos* sous le nom de *Χόρα*² (cf. P. Skok, *ZONF* 4 [1928], p. 232). Dans les textes médiévaux latins, le groupe *chv*, inexistant en latin, est rendu par *qu*, d'où en 1239 *episcopatus Quariensis*, en 1323 *comitis Vegle, Quari et Braxi*...; *Nicolaus comes Vegle, Quaris et Brazis*, en 1362 *ultra Quaram*, enfin *Fara*³ sive *Quaro* (Farlati, *Illyricum sacrum* [Venezia 1780–1806], 2, p. 214 et 4, p. 155). L'actuel *Hvar* et, parmi les formes médiévales qui viennent d'être citées, *Quari* et *Quaro* montrent qu'en slave ce nom est redevenu masculin; pour l'explication de ce phénomène, cf. Skok, *l. c.*, p. 231.

Dans les deux articles signalés ci-dessus, M. Schnetz a soutenu l'opinion que *Quara* et *Pharos* sont deux aspects du nom illyrien de notre île, appartenant à deux groupes dialectaux distincts, dans l'un desquels l'occlusive labiovélaire sourde indo-européenne aurait été reflétée par *qu*, tandis que dans l'autre elle aurait abouti à un *p* aspiré. Il reconnaît, cependant, lui-même que cette hypothèse irait à vau-l'eau, s'il était vrai que les Slaves eussent jamais rendu *f* par *chv* dans des mots étrangers. Mais, ajoute-t-il, une telle substitution serait sans analogies. Ce en quoi, comme on

¹ Les Italiens en firent autant pour le nom slave *Lěšino* (s.-e. *ostrovo* « l'île boisée ») qu'ils avaient adopté et qui est ainsi devenu *Lesina*.

² Avec la transcription grecque de *Chvara* par *Χόρα* on comparera p. ex. *Κοῦρτα* I. G. XII, 849 = *Quarta*, *Κόιντα* I. G. IX, 837 = *Quinta*, *Κόιντος* I. G. VII 413,15 = *Quintus*.

³ L'élément romanisé de la population dalmate conserva la forme *Fara* jusqu'à ce qu'elle fût supplantée par *Lesina*.

vient de le voir, il s'est trompé. Répétons aussi avec force que, ce qui est décisif, ni *Pharos*, ni *Quara*, *Quarus* n'ont aucun rapport avec l'illyrien. On peut donc se dispenser d'une réfutation élaborée du détail des conclusions tirées d'une supposition caduque.

Neuchâtel.

Max Niedermann.